

Eco-gestion dans le culturel ?

Elles ne se bousculent pas au portillon, les institutions culturelles qui intègrent l'environnement dans leur fonctionnement au quotidien. Faute de temps, d'argent ... Pourtant, éco-gérer, c'est aussi faire des économies financières. Et donner du corps aux petites actions déjà mises en place.

S'il ne fait nul doute que les programmes culturels sont de plus en plus teintés de vert au travers d'expositions, de pièces de théâtre, de conférences ou autres soirées ciné-débats, la réflexion autour d'une gestion environnementale est à la traîne dans le secteur. A quelques exceptions près¹, rares sont les institutions culturelles qui ont instauré le tri et le recyclage des déchets, qui ont mis en place des mesures visant à diminuer leur consommation d'énergie, qui offrent des avantages aux employés optant pour la mobilité douce, ou qui se sont penchées sur l'isolation de leurs bâtiments.

« Une question de coût ! » s'exclameront certains. « Les démarches de bonne gestion environnementale permettent pourtant de faire des économies financières, souligne Etienne Laloux, de l'Institut Eco-Conseil. C'est aussi un gage de sérieux. Ça commence à être bien compris par les entreprises privées et par le milieu de la santé, mais moins par le secteur culturel. La cause est souvent le manque d'infos et de temps, ainsi que des difficultés financières, les moyens disponibles étant utilisés en priorité pour leurs activités de base. »

Petites actions

Néanmoins, quelques initiatives émergent peu à peu. Le Centre culturel de Marche a entrepris pas mal de petites actions. Des produits bio et locaux pour les artistes, par exemple. Ou encore un bar proposant eau du robinet, jus de pomme et vin local, et bannissant gobelets en plastique et lait en capsule. Côté déchets, le centre culturel a installé le tri dans tout le bâtiment et dispose même d'un compost. Côté administratif, le papier recyclé est de rigueur. Bien sûr il reste encore à faire. Les bâtiments sont vieux et occa-

sionnent donc de fortes pertes d'énergie. Et l'institution n'en est pas propriétaire. Quant aux deux vélos mis à la disposition du personnel pour se rendre dans le centre situé à 1 km, ils ont tendance à prendre la poussière... « Beaucoup de petites choses sont mises en place, mais il n'y a pas de corps à l'ensemble de ces actions, note la directrice Corine Van Volsem. On tente de mener parallèlement un projet culturel et social de la manière la plus cohérente possible. Mais on est tout le temps dans la contradiction : nous engageons des travailleurs habitant à 100 km, faisons chaque année l'équivalent d'un tour du monde pour aller rencontrer les associations des divers villages, organisons des concerts dans de petits villages où l'on ne peut venir qu'en voiture... Tout cela pour défendre les expressions artistiques en voie de disparition, pour empêcher la mickeysation culturelle. » La prise de conscience est progressivement là, mais le secteur mérite peut-être quelques coups de pouce catalyseurs pour avancer d'un bon pas !

Céline TERET

¹ Le théâtre de La Monnaie et son label « Entreprise ecodynamique ». Plus d'infos : Bruxelles Environnement - 02 775 75 75 - www.bruxellesenvironnement.be/ecomanagement

Contacts :

- Maison de la culture Famenne-Ardenne - 084 31 46 89 - mcfa@marche.be - www.maisondelaculture.marche.be
 - Institut Eco-Conseil - 081 74 45 46 - econseil@skypro.be
- A lire, la brochure « Un tableau de bord pour gérer et communiquer les performances environnementales des institutions culturelles (théâtres, opéras, salles de concert et de spectacles) ». Téléchargeable via www.eco-conseil.be >Publications >Brochures >Culture

Événements durables, idées à prendre

De plus en plus nombreux sont les festivals qui mettent le paquet pour optimiser leur système de tri des déchets. Un gage d'engagement pour la planète. Une question d'image, aussi. Gérer la montagne de déchets générée par ces événements est une chose, pousser plus loin la gestion environnementale en est une autre. Certains organisateurs, désireux d'agir en toute cohérence, l'ont compris et tentent de s'inscrire dans une dynamique durable.

Au-delà du tri des déchets, le festival de musique du monde Esperanzah! (Florefe) cumule plusieurs angles d'actions : affiches et dépliants imprimés sur papier recyclé, sensibilisation du public, organisation de co-voiturage, boissons issues du commerce équitable, gobelets réutilisables, accessibilité aux personnes à mobilité réduite, prix préférentiels pour les personnes sans emploi, choix éthiques en matière de sponsors...

Le jeune festival LaSemo (Hotton) fait quant à lui du développement durable son leitmotiv : entre autres, nourriture locale et de saison, récupération de matériels d'autres événements, des toilettes sèches ou encore un parking vélo surveillé et gratuit.

Autre événement culturel de taille, la Nuit Blanche

(Bruxelles) se veut elle aussi de plus en plus verte, notamment en incitant ses partenaires à utiliser des matériaux recyclables ou recyclés ou en offrant la gratuité des transports publics.

Sans parler de tous les événements de plus petite ampleur, dont l'action culturelle et environnementale n'est pas des moindres !

C.T.

Contacts :

- Esperanzah! - 083 66 83 47 - www.esperanzah.be
- LaSemo - 0494 24 48 73 - www.lasemo.be
- Nuit Blanche - 02 279 64 21 - www.nuitblanchebrussels.be

Au festival Esperanzah!, tri des déchets, mais pas seulement...

